

**Lurelu**



**Romans**

---

Volume 43, numéro 2, automne 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93948ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

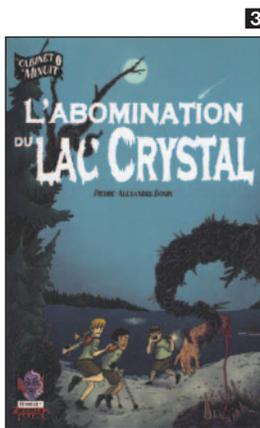
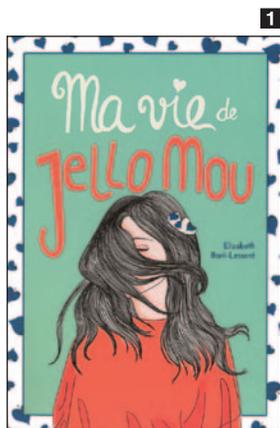
1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

(2020). Compte rendu de [Romans]. *Lurelu*, 43(2), 35–46.



## Romans

### 1 Ma vie de jello mou

Ⓐ ELIZABETH BARIL-LESSARD

Ⓢ MA VIE DE... (2)

Ⓔ LES MALINS, 2020, 244 PAGES, [13 ANS ET PLUS], 16,95 \$

Ⓝ

En changeant d'école, Louane espérait repartir à zéro, passer inaperçue. Elle tire un trait sur la danse et s'inscrit plutôt en théâtre. Mais elle devient vite le centre de l'attention quand elle remplace malgré elle Alexie, qui tenait le rôle principal et qui utilise maintenant les réseaux sociaux pour se venger. Entre son cœur blessé par Théo et ses nouveaux sentiments pour Olivier, ses crises d'anxiété continuent de l'assaillir. Comment Lou parviendra-t-elle à juguler sa crise d'identité?

L'intrigue tient son point d'ancrage dans le personnage de Théo, meilleur ami de Lou dont elle est tombée amoureuse, qui part avec son sac à dos pour un an. Lou se sent donc seule, en plus de devoir s'intégrer à une nouvelle école. Ses crises d'angoisse refont surface. Elle peut au moins compter sur son amie Alice pour désamorcer ses drames et lui servir de modèle, puisque c'est une fille qui assume pleinement ses différences, notamment sa nouvelle orientation sexuelle.

Plusieurs aspects-clés de la construction de l'identité sont mis en lumière : rapports sociaux et amoureux, estime de soi, intimidation. Le récit éclaire les conflits intérieurs d'une adolescente timide qui croyait avoir pansé ses blessures d'amour et trouvé un équilibre salvateur avec Olivier. Mais Théo revient de son voyage initiatique plus tôt que prévu et lui avoue finalement ses sentiments. Le suspense tiendra le lecteur en haleine jusqu'au prochain tome : lequel Lou choisira-t-elle?

AUDREY CASSIVI, pigiste

### 2 Rentrer son ventre et sourire

Ⓐ LAURENCE BEAUDOIN-MASSE

Ⓢ ÉLIE (1)

Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2020, 334 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 24,95 \$

Élie – Quinoa Forever a presque 500 000 abonnés à sa chaîne YouTube. Pour atteindre davantage un public adulte et augmenter sa visibilité, son agent lui suggère de créer du contenu avec le chanteur populaire qui partage sa vie et de collaborer avec une autre influenceuse avec qui elle est en froid depuis la fin de l'école secondaire. Malgré ses réticences, Élie joue avec les apparences afin de faire briller son image et continuer d'être ce que l'on attend d'elle. «*Un corps goals. Un chum goals. Une vie goals.*»

Avec humour et sensibilité, ce roman explore des thèmes d'actualité comme l'authenticité sur les réseaux sociaux et envers soi-même, l'obsession du poids et de la nourriture, la grossophobie et l'intimidation. Il propose une réflexion nuancée à propos du mouvement *body positive*. L'héroïne étant influenceuse, le métier, ses rouages et son langage nous sont bien expliqués. Plusieurs termes anglais en italique comme *views* ou *exposure* et des retranscriptions de commentaires Instagram donnent un effet réaliste au texte.

Avec une couverture accrocheuse, des fins de chapitres qui attisent la curiosité et une finale tout à fait inattendue, l'auteure a habilement construit son histoire afin que les lecteurs en redemandent.

KIM DAOUST LOISELLE, pigiste

### 3 L'abomination du lac Crystal

Ⓐ PIERRE-ALEXANDRE BONIN

Ⓢ LE CABINET DE MINUIT (1)

Ⓢ ESPOIR EN CANNES

Ⓔ ADA, 2019, 212 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 20,95 \$

Bienvenue au Cabinet de Minuit, un petit magasin dans lequel tous les objets à vendre renferment une histoire terrifiante. Dans ce

roman, on relate les terribles événements qui se sont déroulés au lac Crystal, où s'est installé un camp de vacances banal au premier regard. Sauf que vingt ans plus tôt, un massacre y était survenu, et les nouveaux scouts risquent d'être les prochaines victimes du monstre...

Premier tome d'une série de romans d'horreur, très proche des «Frissons» et «Chair de poule», *L'abomination du lac Crystal* inspire la peur dès les premières pages. L'intrigue repose sur la narration de la vendeuse du magasin, enchaînant les points de vue entre trois des scouts de la troupe et celui du moniteur Big Bang, principal témoin de l'horreur qui attend les adolescents. Les scènes de terreur, à l'occasion sanglantes, offrent des descriptions assez détaillées pour susciter des frissons.

La narration, toutefois, pose ici problème : les multiples interventions de la narratrice au milieu du récit coupent drastiquement le rythme, suffisamment pour en devenir lassant. De plus, la multiplicité des points de vue (celui des scouts et de Big Bang) n'ajoute finalement que très peu d'éléments nouveaux à l'histoire, les personnages se contentant de raconter plus ou moins les mêmes événements...

Un roman qui, malgré ses petits défauts, constitue un bon départ pour cette nouvelle série.

FRANCIS THIBEAULT, bibliothécaire

### 4 Cauchemar en apesanteur

Ⓐ PIERRE-ALEXANDRE BONIN

Ⓢ FRISONS (TERREUR ROUGE)

Ⓔ HÉRITAGE, 2020, 318 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 19,95 \$

Ⓝ

Alors qu'il se trouve à bord de la première mission civile pour Mars, Mathis est brutalement réveillé de son hypersommeil par un message d'alerte, tandis qu'étrangement tous les autres voyageurs continuent à dormir paisiblement dans leur capsule. C'est alors que commence son cauchemar. Seul dans le vaisseau avec Alex, une Intelligence Artificielle à l'attitude paradoxale et un pas-



sager clandestin aux intentions tout aussi ambigües, parviendra-t-il à survivre?

Avec ce nouveau titre, la collection «Frissons» transporte pour la première fois ses lecteurs dans l'espace. Si le titre évoque l'ape-santeur, on n'en trouve nulle trace dans cette histoire, où le jeune héros arpente les couloirs du vaisseau comme il se promènerait dans son école secondaire. On suppose que l'auteur a préféré ne pas s'encombrer des réalités de la vie dans l'espace pour plutôt se concentrer sur l'intrigue. Ainsi, afin de susciter l'angoisse et l'inquiétude, il a réuni plusieurs éléments : un univers froid et inhabituel, l'éloignement, l'incertitude et, surtout, une solitude renforcée par le sentiment de ne pouvoir faire confiance à personne. Malgré quelques longueurs, surtout lorsque le jeune Mathis se demande ce qu'il pourrait bien faire pour s'en sortir, cette combinaison fonctionne, ce qui rend anxieux autant le protagoniste – qui doit continuellement se concentrer sur sa respiration pour éviter les crises de panique – que le lecteur, qui arrive aisément à se glisser dans la peau de ce dernier.

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseure et rédactrice

### 1 Un bruit dans les murs

- (A) JULIE CHAMPAGNE
- (I) GENEVIÈVE BIGUÉ
- (C) NOIRE
- (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2020, 88 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 12,95 \$
- (N)

L'histoire commence par des bruits dans les murs du gymnase. Des grattements discrets, mais néanmoins bien présents. Puis, il y a les collations des petits de maternelle qui disparaissent et des bacs de compost dévorés. Est-ce le fantôme de Marcel l'ouvrier, un mauvais plaisantin, ou encore de petites souris qui se promènent dans l'école? C'est lorsque Zack décide d'aller explorer la salle des fournaises qu'il découvre enfin l'effroyable vérité...

Mêlant le suspense et l'horreur, ce court roman illustré, à la mise en pages aérée et présenté dans un format agréable à manipu-

ler, a tout pour effrayer les lecteurs de 9 ans et plus, le rat incarnant la figure des ténèbres par excellence. Si certains apprécient ces animaux, personne ne souhaite cependant les voir envahir son milieu de vie et c'est pourquoi le roman met en scène – avec un certain réalisme – un des pires cauchemars de l'Homme. Musophobes et cœurs sensibles, s'abstenir!

Les illustrations de Geneviève Bigué, la première participation de la créatrice à un livre jeunesse, sont troublantes, particulièrement celle où l'on retrouve 201 de ces petites bêtes. Pour amuser les lecteurs et développer leur sens de l'observation, un jeu de type «Cherche et trouve», lié à cette page, est toutefois proposé à la fin du livre. L'illustration de la couverture est par ailleurs évocatrice, l'ombre d'un rat géant se profilant devant le regard angoissé du personnage principal.

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseure et rédactrice

### 2 Le chien dont personne ne voulait

- (A) DANIELLE CHARLAND
- (I) MICHEL ROULEAU
- (C) PAPILLON
- (E) PIERRE TISSEYRE, 2020, 118 PAGES, 9 À 12 ANS, 12,95 \$
- (N)

Hugo est le champion des retenues. Un jour, il fait la rencontre d'un chien errant qui le suit partout. L'enfant s'attache rapidement à l'animal et persuade ses parents de l'adopter. Toutefois, le chien n'est pas de tout repos. Tel Hugo, le canin accumule les ennuis et s'attire la colère du voisinage. À la suite de sa rencontre avec le chien, Hugo devient davantage responsable, aidant et compréhensif quant à l'importance de ses propres gestes.

Danielle Charland a déjà publié quelques romans pour enfants, et l'on sent bien son bagage d'enseignante dans son écriture et dans son choix de vocabulaire. Le rythme narratif est fluide, même si l'intrigue comporte quelques longueurs. Les thématiques de l'entraide, de la persévérance et de l'importance de voir le meilleur en chacun sont exploitées. Le lecteur fera rapidement le parallèle entre les mauvais comportements

d'Hugo et ceux du chien, ce qui l'aidera à comprendre l'importance des gestes que l'on pose. On s'attache au personnage d'Hugo, qui, une fois qu'il trouve quelque chose qu'il aime vraiment (son chien), change complètement d'attitude et veut donner le meilleur de lui-même.

Il s'agit d'une lecture intéressante pour tous les jeunes qui sont des experts dans l'art de s'attirer des ennuis, et qui permettra également aux autres d'en comprendre la réalité. Quelquefois, on étiquète les gens un peu hâtivement, sans leur offrir de seconde chance.

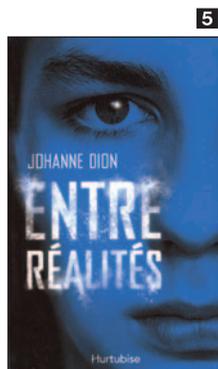
JULIE MORIN, technicienne en documentation

### 3 La main sur les yeux

- (A) DANIELLE CHARLAND
- (C) ADO
- (E) VENTS D'OUEST, 2020, 210 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 11,95 \$
- (N)

Sa mère entrant en cure de désintoxication, Salomé va habiter chez son oncle et sa tante qui viennent juste de perdre un enfant – sortant ainsi d'un contexte familial difficile pour en intégrer un autre. Perturbée et désinvestie, elle ment pour s'inventer une vie meilleure, et ce qui est d'abord un carapace devient vite un étai lorsqu'elle ne sait plus quoi faire pour s'en sortir.

Danielle Charland offre un roman au rythme soutenu et à la forte tension dramatique, dans lequel sont abordés sans détour plusieurs thèmes chers à l'adolescence : les relations amoureuses, l'affirmation de soi, les conflits parentaux, etc. Une des forces du roman est assurément les personnages : Bruno, le prof d'arts plastiques engagé auprès des jeunes; Zack, l'élève avec un handicap qui devient l'amoureux de Salomé; Kim, l'étudiante victime d'un viol; la tante Annie qui doit vivre son deuil. Tous évoluent magnifiquement au fil du récit. Dans le cas de Salomé, le thème du mensonge lui donne du relief, ce qui permet à la narration de s'attarder à ses émotions ainsi qu'aux rouages de son histoire personnelle.



Le roman est à la fois touchant et bouleversant, et l'auteure semble avoir trouvé le bon ton pour s'adresser aux adolescents. Le livre montre le courage et la résilience souvent nécessaire pour faire face aux épreuves de la vie. Enfin, la fin, ouverte, laisse planer le suspense et invite à la réflexion.

MARION GINGRAS-GAGNÉ, doctorante en littérature

#### 4 Quand on aime la mauvaise personne

Ⓐ EDITH CHOUINARD

Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2020, 330 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 24,95 \$

Ⓝ

Jessie, jeune joueur de tennis professionnel, est amoureux d'Emma, qui le considère simplement comme un ami. Si le jeune homme cumule avec légèreté les conquêtes en attendant que la belle Emma veuille bien de lui, les choses changent le jour où il fait la connaissance de Jessica. Visiblement, Emma n'accepte pas que Jessie en aime une autre qu'elle...

Très branché sur son époque, ce roman principalement narré au passé composé – un temps de verbe peu communément utilisé en littérature –, dans lequel abondent textos et courriels, présente une histoire d'amour tout aussi contemporaine, où l'on flirte par message texte, où l'on espionne l'autre sur les

réseaux sociaux et où l'on a peur de s'engager. Si les personnages d'Edith Chouinard sont plutôt touffus et bien définis, on a du mal à comprendre pourquoi celle-ci a donné le même surnom (Jess) à ses deux personnages principaux... Était-ce pour le plaisir de manier la parenthèse comme dans «(l'autre) Jess» ou encore «Jess (celui qui avait des mollets d'enfer)»? Si l'auteure a bien réussi son pari en évitant la confusion, on trouve tout de même ce choix éditorial quelque peu discutable.

Malgré ce bémol, *Quand on aime la mauvaise personne*, léger sans être superficiel, divertissant à souhait, se lit d'une traite. Jusqu'à la finale, un peu décevante, où l'auteure s'amuse à narguer son lecteur : «Quoi? Ça finit comme ça? Peut-être que oui. Peut-être que non.»

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseure et rédactrice

#### 5 Entre réalités : tome 2

Ⓐ JOHANNE DION

Ⓔ HURTUBISE, 2020, 290 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 17,95 \$

Ⓝ

Après avoir été victime de meurtre, Michael, un jeune adolescent, se retrouve coincé entre deux réalités. De façon stupéfiante, il réussit à créer des liens, physiques et émotionnels,

avec certaines personnes, dont une jeune fille, Jordane, qui l'a aidé à l'époque dans sa quête de résoudre son meurtre. Michael se matérialise de façon aléatoire à différents moments de la vie réelle, et il essaie tant bien que mal de reprendre l'enquête là où Jordane et lui l'ont laissée. Qui a pu tuer un jeune homme à l'aube de sa vie et, surtout, pourquoi? S'immerçant dans la vie de ses proches, dont celle de son meilleur ami Sami, Michael tente de suivre des pistes, mais est-il prêt à découvrir la terrible et bouleversante vérité sur ce qui s'est passé?

Nous sommes tout de suite happés par cette fascinante aventure qui nous mène aux confins de la réalité, et nous retrouvons avec bonheur les personnages qui nous ont fait vivre toute une panoplie d'émotions. Michael, Sami et Jordane reviennent dans le récit, mais cette fois, Michael ne devra compter que sur lui-même pour résoudre son affaire. C'est un roman profond que nous offre Johanne Dion... Un suspense haletant, qui se nourrit à plusieurs sources, mais aussi une histoire qui parle de deuil, d'amitié et de l'importance de la famille. Les personnages sont finement esquissés (particulièrement Michael) et les émotions sont décrites de façon réaliste et subtile. Bref, un roman à découvrir et à lire sans tarder.

NATALIE GAGNON, pigiste



Also available in English

Also available in English

### Livres jeunesse illustrés

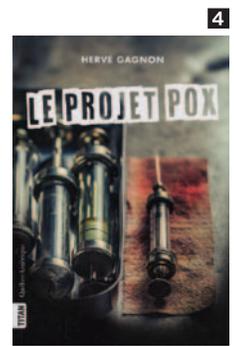
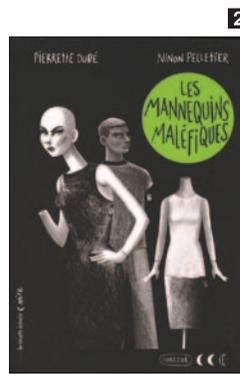
En LIBRAIRIES

ou sur le site :

[www.editionsdutullinois.ca](http://www.editionsdutullinois.ca)

ÉDITIONS DU





### 1 La quête du guerrier

- (A) JOHANNE DION  
 (C) GIRQUETTE  
 (E) VENTS D'OUEST, 2020, 294 PAGES, 9 À 12 ANS, 14,95 \$  
 (N)

Thomas et Elliot en sont à leur dernière année à l'école primaire. Les deux amis sont inséparables et partagent beaucoup de leur temps à s'amuser ensemble et à parler de leur passion commune, le tennis. La veille de sa présentation orale sur la musique amérindienne, toutefois, Thomas s'absente de l'école sans préavis. C'est que ce dernier travaille moins bien depuis quelque temps à cause d'un mal qui l'habite. Avec l'aide d'Elliot, Thomas sera prêt à tout pour s'en débarrasser...

Plus proche de la quête initiatique que du roman d'aventures, ce dernier livre de Johanne Dion mêle plusieurs sujets (culture autochtone, troubles psychologiques, amitié) qui, reliés ensemble, forment une intrigue un peu incohérente et incomplète. Certes, l'un des intérêts du roman repose sur la relation durable qu'entretiennent Thomas et Elliot tout au long de l'histoire, rendant le tout plus humain, plus sensible. Il n'empêche que l'intrigue, fondée essentiellement sur ces épreuves guerrières tirées de la culture autochtone, se prête mal au véritable problème dissimulé derrière le mal de Thomas...

De plus, il est étrange de voir que certains thèmes, par exemple celui du tennis, qui semblait avoir au départ une importance majeure dans le récit, ne servent pas autant le propos qu'on l'aurait escompté... Et alors que l'on découvre enfin la peur de Thomas, on est déçu d'apprendre que tout se termine après seulement deux épreuves, et ce, sans avoir vécu de véritables aventures.

FRANCIS THIBEAULT, bibliothécaire

### 2 Les mannequins maléfiques

- (A) PIERRETTE DUBÉ  
 (I) NINON PELLETIER  
 (C) NOIRE  
 (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2020, 112 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 13,95 \$  
 (N)

Qui ne s'est jamais demandé ce qui se passait, la nuit, dans un centre commercial? Accidentellement emprisonnée après la fermeture du vaste bâtiment, Charlotte ne tardera pas à le découvrir. Toute seule dans ce grand espace déserté, il lui est difficile de ne pas avoir peur...

Mannequins qui bougent, enfants perdus dans la foule, enfermement involontaire, Pierrette Dubé réinvestit des peurs réelles pour créer une intrigue des plus accrocheuses. L'ambiance est digne des grands livres d'horreur : avec son silence de mort et ses ombres inquiétantes, le centre commercial vide est vraiment sinistre. C'est sans compter les images glauques et mystérieuses de l'illustratrice, qui joue habilement avec les silhouettes des mannequins pour ajouter au climat peu rassurant. Enfin, le rythme du récit est finement maîtrisé : la tension s'installe petit à petit, l'inquiétude monte... et lorsque les mannequins s'éveillent, c'est la frousse totale!

Avec ses phrases courtes et son vocabulaire accessible, le roman est parfaitement adapté aux lecteurs intermédiaires. Quant à la narration à la première personne, elle fait encore plus ressentir la peur, puisque le lecteur la vit de concert avec Charlotte. Toujours à l'affût, celle-ci fait preuve d'un courage et d'un sang-froid inaltérable.

En somme, un titre qui promet un moment de lecture exaltant, car l'auteure ne ménage pas ses lecteurs : ils vivront assurément une grande frayeur!

MARION GINGRAS-GAGNÉ, doctorante en littérature

### 3 Pour en finir

- (A) CATHERINE FRANCOEUR  
 (S) ELSIE (3)  
 (E) DE LA BAGOLE, 2020, 248 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 18,95 \$

Dans cette conclusion de la trilogie, nous retrouvons Elsie aux prises avec un esprit maléfique, Murielle. Désespérée, Elsie est de plus en plus effrayée par l'emprise que l'esprit a sur elle et, pour protéger les siens, elle décide de couper les ponts et de s'isoler... Mais Murielle revient à la charge et Elsie n'a d'autre choix que de trouver un moyen de se débarrasser d'elle. Faisant preuve d'un grand courage, elle décide de jouer sa dernière carte : en finir avec sa vie... Mais c'est sans compter sur l'aide de son ex-copain et d'une de ses amies chères. Ensemble, ils feront tout pour éliminer cet esprit malfaisant.

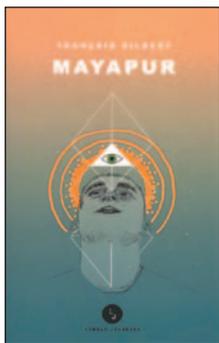
Cette série a le mérite de nous plonger immédiatement dans l'histoire d'Elsie, une jeune fille très attachante qui a le don de percevoir les esprits et les fantômes. *Pour en finir* est un suspense haletant, qui nous transporte dans une autre dimension, à cheval entre la réalité et le paranormal. Le texte est juste assez angoissant pour nous faire retenir notre souffle à plusieurs reprises au cours de notre lecture, et pour qu'on attende le dénouement avec impatience. Le côté paranormal est bien exploité, sans pour autant empiéter sur la crédibilité de l'histoire. En outre, ce dernier tome apporte des réponses à nos questions, tout en offrant une finale enlevante, à la mesure de nos attentes. Une série à ne pas manquer.

NATALIE GAGNON, pigiste

### 4 Le projet Pox

- (A) HERVÉ GAGNON  
 (C) TITAN  
 (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2020, 298 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 19,95 \$  
 (N)

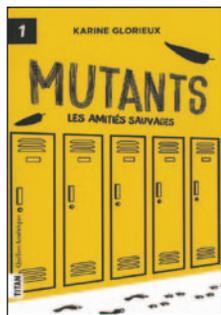
En 1885, des pensionnaires d'un orphelinat de Montréal disparaissent. Julien, sa sœur Victorine et leurs amis trouvent les preuves



5



6



7

suffisantes pour croire qu'on leur ment et que leurs camarades ne sont pas là où l'affirme la directrice de l'établissement. Ils enquêtent afin de découvrir la raison pour laquelle on leur ment. Les disparus ont-ils été emportés par l'épidémie de variole qui sévit? Leurs appréhensions sont-elles fondées? Certains d'entre eux sont peut-être menacés et ce qu'ils vont découvrir est à glacer le sang...

Les thèmes abordés sont entre autres l'amitié, la fratrie, la vie dans les orphelinats de l'époque, les disparitions, la maltraitance et le complot. L'atmosphère austère d'un autre temps est bien réussie. Les mots de l'auteur dépeignent bien le portrait du contexte historique dans lequel vivent les personnages, décrivant les rues d'un Montréal en pleine épidémie de variole avec ses corbillards transportant les victimes de la maladie dans la nuit et des voitures tirées par des chevaux le jour. Bien que peu complexes, les courageux personnages sont somme toute attachants. On se les imagine facilement, grâce aux expressions d'époque qu'ils utilisent comme «Baptême!», «Bonyenne!» ou «Tu couines comme un verrot». Chaque fin de chapitre est efficace, dévoilant toujours un élément qui accroît le suspense et qui donne envie de connaître le dénouement de l'histoire.

KIM DAoust LOISELLE, pigiste

### 5 Mayapur

- Ⓐ FRANÇOIS GILBERT
- Ⓒ LEMÉAC JEUNESSE
- Ⓔ LEMÉAC, 2020, 260 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 15,95 \$

Mikael, dix-neuf ans, est en route pour Mayapur, la «capitale spirituelle des Krishnas» en Inde, accompagné de Johanna, son amoureuse. En arrivant en Inde, Johanna convainc Mikael de faire un court séjour dans un ashram de yoga avant d'aller à Mayapur. Ils y resteront finalement une année entière et vivront de grands bouleversements personnels et spirituels.

*Mayapur*, le troisième tome de la série écrite par François Gilbert, est narré par Mikael.

N'ayant pas lu les premiers tomes, je me suis sentie perdue en début de lecture, car la mise en contexte était minimale. Il faut absolument débiter par *Hare Krishna* et *Hare Rama* afin d'apprécier cette série au maximum. De plus, le fait que le moine dirigeant l'ashram de yoga utilise le viol comme méthode de guérison est extrêmement dérangeant. Mikael condamne ces actes et décide de quitter l'ashram avec Johanna, mais l'auteur des viols ne subit aucune autre conséquence... Même Mikael continue à lui vouer une bonne dose d'admiration. Il y aura assurément des discussions à avoir sur cet aspect avec les lectrices et lecteurs.

Ce tome se concentre principalement sur le conflit intérieur vécu par Mikael, conflit entre son amour pour Johanna et sa propre croissance spirituelle. De fait, les disputes nombreuses entre Johanna et Mikael deviennent lassantes. Cela dit, le roman touchera fortement le lectorat adolescent par sa densité sur le plan émotif et spirituel.

GENEVÈVE BRISSON, professeure adjointe

### 6 La vie compliquée de Léa Olivier. Tome zéro

- Ⓐ CATHERINE GIRARD-AUDET
- Ⓒ LA VIE COMPLIQUÉE DE... HORS-SÉRIE
- Ⓔ DE LA BAGNOLE ET LES MALINS, 2020, 332 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 19,95 \$

Ⓝ

Léa Olivier n'a plus besoin de présentation. Après douze tomes dans la série régulière, après quelques hors-séries, sept adaptations en bandes dessinées et nouvellement à l'écran, la jeune héroïne de Catherine Girard-Audet est bien connue des adolescentes. L'action de ce «tome 0» se déroule lors d'une fin de semaine où Léa, sa famille et sa meilleure amie Marilou vont se promener dans les rues de Montréal afin de se familiariser avec leur nouvelle ville, car ils déménageront dans les semaines à venir. Plusieurs péripéties s'enchaînent pendant ce week-end, et Léa et son frère auront la chance de rencontrer, sans le savoir, de futurs compagnons de classe.

Les chapitres présentent chacun un personnage différent, lequel en devient le narrateur, ce qui permet aux lecteurs d'avoir un autre point de vue sur les événements. Vers la moitié du roman, la narration nous dirige plutôt vers la bande d'amis de Montréal (que Léa et Félix rencontreront dans le tome 1), comme s'il s'agissait de deux histoires distinctes. Le lien entre les deux parties est que tous les personnages se soient rencontrés à un moment donné pendant la première moitié du récit. La narration est principalement constituée de dialogues, ce qui lui donne un certain rythme. Les thématiques tournent autour des tourments amoureux, des différentes formes de rivalités et, bien sûr, de l'amitié.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

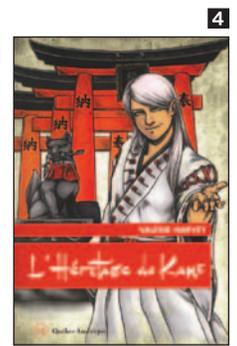
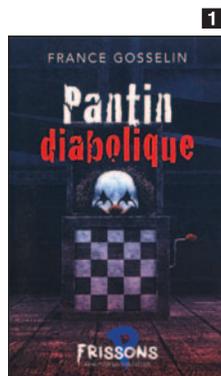
### 7 Les amitiés sauvages

- Ⓐ KARINE GLORIEUX
- Ⓒ MUTANTS
- Ⓒ TITAN
- Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2020, 338 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 17,95 \$

Ⓝ

Il arrive de drôles de choses à Lou et Théodore. La première atterrit sur ses pattes en tombant d'un troisième étage, le second se met à vivre la nuit. Et c'est sans compter les ronronnements et les plumes qui apparaissent...

Ce tome inaugural de la série «Mutants» présente une histoire abracadabrante aux relents de fantastique qui explore de manière originale le thème de l'hybridité entre humains et animaux. Les premiers chapitres sont une lente mise en bouche : l'auteure y donne à voir les émotions et les problèmes personnels de Lou et Théodore dans leurs vies respectives, permettant ainsi de mieux les connaître et de les rendre attachants. Pour les lecteurs les plus avisés, ces chapitres serviront aussi à rassembler les indices disséminés par l'auteure et à découvrir par eux-mêmes l'insoutenable mystère qui tarde à être révélé.



Écrite avec une plume vive et imagée, ainsi que dans un langage très actuel, l'histoire est structurée autour d'une narration en alternance – facilement repérable par un changement de police de caractères et des icônes révélatrices en bas des pages. Tous les éléments de l'intrigue sont savamment organisés, bien que lors du dénouement, l'explosion d'éléments fantastiques laisse une impression d'éparpillement – il s'agira de lire la suite pour savoir ce que l'auteure a en tête. Une chose est certaine, cette nouvelle série, qui valorise l'amitié malgré les différences, séduira le public par son intrigue captivante.

MARION GINGRAS-GAGNÉ, doctorante en littérature

### 1 Pantin diabolique

(A) FRANCE GOSSELIN

### 2 Dangereux directeur

(A) FANNIE THERRIEN

(C) FRISONS (PEUR BLEUE)

(E) HÉRITAGE, 2020, 94 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 10,95 \$

(N)

Dans *Pantin diabolique*, Simon se procure un vieil objet dans un bazar, une boîte à manivelle faisant de la musique par laquelle surgit un clown au rire inquiétant. Il décide d'utiliser sa nouvelle acquisition afin d'enrichir un spectacle de clown qu'il souhaite présenter lors de la fête foraine de son école. Son plan s'assombrit quand d'étranges événements surviennent et qu'il apprend que sa boîte est reliée à une obscure histoire.

Dans *Dangereux directeur*, les élèves du Collège de St-Crépuscule doivent passer la nuit dans un lugubre motel à proximité de l'école à cause d'une tempête de neige qui rend les routes impraticables. Mathis et ses amis ne voient pas d'un bon œil de dormir dans ce lieu faisant l'objet d'effrayantes rumeurs, en plus d'y être confinés avec le directeur qui, ils en sont certains, cache un terrible secret.

*Pantin diabolique* côtoie le surnaturel, tandis que *Dangereux directeur* penche plutôt du côté de l'horreur. Les deux romans suivent les codes du roman d'épouvante, s'inscrivant

bien dans la collection. Évidemment, il y a les clichés propres au genre, mais ceux-ci s'avèrent toujours efficaces, comme le manque d'essence qui oblige le conducteur de la voiture à s'arrêter demander de l'aide dans *Pantin diabolique*, ou les rumeurs par rapport à un lieu lugubre d'un petit village au nom évocateur dans *Dangereux directeur*. La fin de chacune des histoires laisse penser que le plus effrayant est à venir.

L'identification aux personnages est facilitée par l'utilisation de la première personne du singulier dans les deux romans. Par contre, il est davantage possible de s'attacher aux personnages dans *Pantin diabolique*, car ceux-ci sont plus complexes, moins accessoires que ceux de *Dangereux directeur*. On a accès aux émotions du personnage principal par rapport à sa nouvelle vie avec une famille recomposée ainsi que sa relation avec sa demi-sœur. Dans les deux cas, l'histoire est bien campée dans le réel, ce qui fait croire plus facilement aux éléments surréels qui surgissent. Les histoires s'adressent bien à un jeune lectorat, faisant juste assez peur pour avoir une petite frousse, sans risquer de générer des cauchemars.

KIM DAOUST LOISELLE, pigiste

### 3 Où es-tu?

(A) SHARI GREEN

(I) SHARI GREEN

(T) ANDRÉE POULIN

(E) LA COURTE ÉCHELLE, 2020, 272 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 14,95 \$

(N)

Cara et sa famille doivent évacuer rapidement leur maison en raison des feux de forêt qui sévissent dans la région. Au moment du départ, Cara ne trouve plus son chien Mike et n'a d'autre choix que de l'abandonner.

Ce roman de l'auteure ouest-canadienne Shari Green est d'une beauté stupéfiante. Dès les premières lignes, nous sommes happés par le ton grave et le rythme haletant que prend l'histoire. La narration, déployée en vers libres, lui donne un souffle poétique

et ajoute une profondeur aux émotions décrites, et ses courts chapitres, comme des poèmes, s'enchaînent rapidement. L'écriture est épurée, mais très évocatrice, et la traduction par Andrée Poulin est en ce sens magnifique.

Le plus émouvant est peut-être le point de vue choisi, puisque c'est Cara, onze ans, qui raconte l'histoire. En filigrane des événements sont alors évoquées ses préoccupations d'enfant, comme son amie qui déménage, sa sœur dont elle se sent moins proche et surtout la disparition de son chien. Ces éléments participent à adoucir le drame tout en le rendant encore plus touchant, car l'auteure mêle alors habilement le banal et le catastrophique.

Embelli de petits détails originaux comme les devinettes de mots croisés de Cara, le roman est en tous points un bijou. Il est à lire absolument.

MARION GINGRAS-GAGNÉ, doctorante en littérature

### 4 L'héritage du Kami

(A) VALÉRIE HARVEY

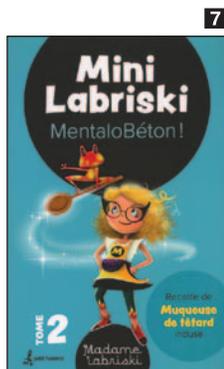
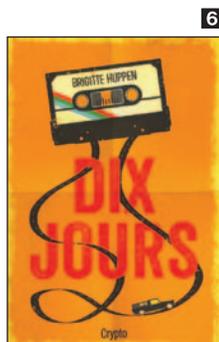
(C) MAGELLAN

(E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2020, 412 PAGES, [14 ANS ET PLUS], 19,95 \$

(N)

Troisième tome d'une série de *fantasy* librement inspirée de l'histoire médiévale japonaise, *L'héritage du Kami* raconte l'histoire de Tatsumi, héritière du pouvoir magique de ses ancêtres, qui jouera un rôle important dans les conflits qui opposent les empereurs du Nord et du Sud.

Avec ce nouveau tome, Valérie Harvey nous offre un récit plus sombre et plus dense que les précédents. Plus que jamais, elle détaille les lieux et les événements, installant le décor avec lenteur et précision. En ce sens, il est difficile de ne pas s'égarer au cours des quatre-cents quelques pages du roman, d'autant plus qu'avec le nombre impressionnant de personnages aux noms japonais, il est facile de s'y perdre. L'intrigue est cependant si habilement déployée qu'on



tient le coup, et le monde créé par l'auteure dévoile sa richesse étonnante. Le lecteur accrochera particulièrement à la présence de personnages féminins non conventionnels, à l'intrigue valorisant l'importance des liens de sang et au portrait qui est fait de l'amour, authentique et passionné.

L'auteure propose des cartes, lexiques et arbres généalogiques en début d'ouvrage, pour faciliter notre compréhension. Quant au livre, il est embelli de passages sous forme de lettres ainsi que de poèmes japonais suivis de leur traduction, permettant une plongée encore plus forte dans la culture du livre.

MARION GINGRAS-GAGNÉ, doctorante en littérature

### 5 Destination danger

- Ⓐ SOPHIE HUARD
- Ⓢ 7 JOURS TOUT INCLUS (1)
- Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2020, 348 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 19,95 \$

Alors que le chaos règne dans la famille de Clara, un riche homme d'affaires fait une offre inespérée à la mère de la jeune fille, une ancienne joaillière. Elle doit fabriquer un bijou et le porter lors d'une soirée de gala au Mexique. C'est ainsi que Clara, son frère Sam et leur mère s'envolent vers un tout-inclus mexicain. Aussitôt qu'elle met les pieds à l'hôtel, Clara s'aperçoit que des personnes au comportement étrange rôdent autour de sa mère.

C'est un premier tome prometteur pour cette nouvelle série d'espionnage. L'action est présente tout au long de l'histoire et le rythme du récit est efficace. Même si certains revirements de situation semblent «arrangés avec le gars des vues», le jeune lecteur se plaira à suivre les péripéties de Clara et Sam.

Les romans d'espionnage pour adolescents écrits par un auteur québécois n'étant pas nombreux, cette série arrive à point nommé. Les personnages évoluent de façon positive au cours de l'histoire. Les deux héros, frère et sœur, se rapprochent et prennent conscience de l'importance de la famille et de la solidarité. Certaines valeurs

mis en avant dans le roman, tels l'appât du gain et le non-respect des lois, sont discutables, mais sont cohérentes avec le genre.

Ce premier volet met la table pour les prochains, au cours desquels les protagonistes feront officiellement partie de S.A.F.E., une organisation d'agents secrets.

MARIE-ÈVE VIGNEAULT SKELLING, pigiste

### 6 Dix jours

- Ⓐ BRIGITTE HUPPEN
- Ⓒ CRYPTO
- Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2020, 256 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 19,95 \$

Montréal, 1978. Anya Brüll, fille unique de parents séparés, entre au secondaire. Cette première journée tourne au cauchemar lorsque le professeur de français exige la rédaction du plus beau souvenir de vacances. Bien qu'Anya ait passé l'été à Vancouver, seul le troublant voyage de retour dans le Dodge de son père, un homme impulsif et violent, lui vient en mémoire.

Alternant entre les aléas de cette rentrée scolaire et le souvenir du trajet depuis Vancouver jusqu'à Montréal, le récit de Brigitte Huppen plonge les lecteurs dans un univers sensible et difficile. Les thèmes de la violence familiale et de l'intimidation sous-tendent les diverses relations mises en scène. La tension est palpable, notamment entre Franck et sa fille, puis entre Anya et Elizabeth, ancienne meilleure amie qui l'évite depuis peu. Le malaise est aussi perceptible entre Camil, un garçon exclu et intimidé à qui Anya viendra en aide, et les jumeaux Lapierre, fiers-à-bras de l'école.

Brigitte Huppen parvient dans un style familier, parsemé hélas de quelques tics d'écriture – «bon sang» revient régulièrement –, à mettre en scène avec réalisme le désarroi d'Anya. Si la finale est prévisible, les abondantes références culturelles et musicales aux années 80 nous projettent sans effort dans le passé. Un «hier» légèrement différent de notre présent sur le plan culturel,

mais en tout point semblable sur les plans humain, familial et amical.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

### 7 MentaloBéton!

- Ⓐ MADAME LABRISKI (MÉRIANE LABRIE)
- Ⓢ ANNEMARIE BOURGEOIS
- Ⓢ MINI LABRISKI (2)
- Ⓔ PETIT HOMME, 2020, 136 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 14,95 \$
- Ⓝ

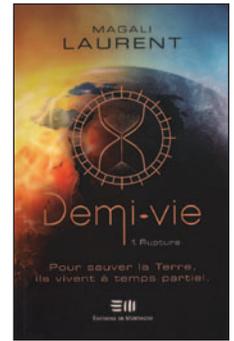
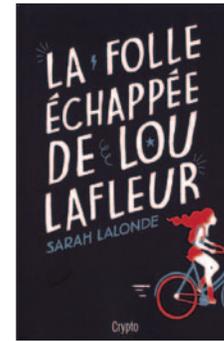
À l'aide de sa cuillère magique, Mini Labriski peut voyager entre notre monde et l'infini, où de curieux personnages se côtoient pour créer un univers rocambolique. Dans cette deuxième mission, Millie LaBrise, alias Mini Labriski, retourne dans l'infini afin d'amener monsieur Fiasco-de-la-Fatigue dans le purinfini. Pour y arriver, elle doit combattre des oiseaux mécaniques, braver des algues gigantesques et déjouer les plans des frères BedonRond.

Mériane Labrie amène les lecteurs dans un univers unique où l'on rencontre un mélange d'action et de psychologie positive, le tout sous la thématique de la nourriture. Car Mini Labriski se donne pour mission de diminuer ou d'éviter la consommation de sucre raffiné. Rien de moins! Avant le début de la narration, une «mise en boucheski» aide à situer les lecteurs, de sorte que ceux qui n'ont pas lu la première aventure aient une idée de ce qui les attend.

La mise en pages du roman est attrayante et dynamique. Plusieurs mots, onomatopées ou expressions sont présentés en caractères gras et dans une typographie plus grande que le reste du texte.

Les illustrations d'Annemarie Bourgeois mettent en images les divers personnages de ce monde unique. À la suite de la narration, une recette fantaisiste est proposée. Tous les ingrédients sont réunis pour offrir une lecture divertissante où l'humour est au rendez-vous!

JULIE MORIN, technicienne en documentation



### 1 Un mauvais sort

- (A) KAMYILLE LAJEUNESSE  
 (C) JEUNE PLUME  
 (E) JOEY CORNU, 2019, 356 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Le jour du seizième anniversaire de Kayn, sa mère est victime d'un accident de voiture mortel en allant chercher son gâteau de fête. La peine de Kayn est immense, sa culpabilité torturante et la vie de la famille bouleversée à jamais. Le père se met à boire et devient imprévisible. À la rentrée, l'enseignante de français manifeste envers Kayn un intérêt soutenu de même qu'une nouvelle élève, Alexa, avec qui il devient ami. Quelques mois plus tard, l'incendie de leur maison oblige Kayn et sa petite sœur à demander asile aux parents d'Alexa. Le sort semble tourner en faveur de l'orphelin, qui devient peu à peu amoureux. Pourtant, lorsqu'il apprend le rôle joué par son enseignante dans la mort de sa mère, Kayn perd la tête.

Le premier chapitre est consacré à une héroïne de seize ans absente du reste du récit. Il s'agit de la mère de Kayn alors que son amour pour le futur père de Kayn se concrétise. La rencontre, qui ressemble à un rêve, et la vie parfaite qui s'ensuit ne sont d'aucune utilité pour la suite du récit. Les intentions de l'auteure se lisent trop bien entre les péripéties : Kayn décrypte tout ce qui lui arrive en termes de chance ou de mauvais sort. Les personnages sont peu convaincants, peu nuancés, les soi-disant amis de Kayn ne sont d'aucun soutien. Les péripéties sont difficilement crédibles (les cérémonies funéraires escamotées, la nuit de l'incendie, etc.). Bref, les situations surréelles ne permettent pas qu'on s'attache vraiment au sort du héros.

GISÈLE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse

### 2 La folle échappée de Lou Lafleur

- (A) SARAH LALONDE  
 (S) LOU LAFLEUR (2)  
 (C) CRYPTO  
 (E) BAYARD CANADA LIVRES, 2020, 208 PAGES, 15 ANS ET PLUS, 19,95 \$

Quand un incendie ravage le lieu de son travail d'été, Lou doit revoir ses plans pour les vacances et décide de s'engager dans un nouveau projet. Motivée par la possibilité de faire une visite surprise à son amoureux qui séjourne dans un camp musical aux États-Unis, elle accepte l'invitation de son amie et part pour un grand voyage à vélo. Affrontant la pluie, le vent, le soleil brûlant et la douleur physique, elle prend goût à l'aventure qui lui fait vivre des sentiments de liberté et de dépassement de soi, en plus de lui permettre de faire des rencontres inspirantes.

Dans ce deuxième tome, on retrouve l'adolescente dégourdie qui rêve toujours de perdre sa virginité, «défi» qu'elle n'a finalement pas relevé dans le premier tome, *Le sexy défi de Lou Lafleur*. Le thème de la sexualité est encore une fois omniprésent et abordé sans tabou.

L'amour et l'amitié, en plus du bonheur de se surpasser, occupent une grande place dans le roman. L'histoire est captivante grâce à ses mémorables péripéties et aux personnages singuliers qui croisent le chemin de Lou. Le ton humoristique est bien maîtrisé, par exemple quand on a accès aux réflexions de la protagoniste par le biais de dialogues entre elle et son «mental».

Lou est assurément une héroïne attachante, dans la lignée des Aurélie Laflamme, version décomplexée et assumée.

KIM DAOUST LOISELLE, pigiste

### 3 Rupture

- (A) MAGALI LAURENT  
 (S) DEMI-VIE (1)  
 (E) DE MORTAGNE, 2020, 354 PAGES, [15 ANS ET PLUS], 19,95 \$

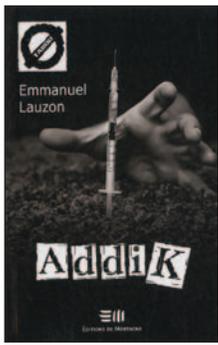
Dans le monde d'Ysia, les humains vivent à temps partiel pour pallier la surpopulation et le manque de ressources. Pendant qu'une moitié du monde subit l'Endormissement obligatoire d'un mois, l'autre moitié vit. C'est dans ce contexte que Ysia, seize ans, commence sa vie d'adulte en travaillant dans la serre du Jardin où elle habite. Les comportements étranges de sa patronne et d'un collègue piquent la curiosité d'Ysia. La jeune fille se questionne sur l'implication du pouvoir en place, nommé le Perfecto, dans une machination liée à l'intelligence artificielle.

Magali Laurent n'en est pas à ses premiers pas dans le domaine de la science-fiction. Elle nous avait offert la trilogie «B.O.A.» dont l'intrigue, tout comme celle de «Demi-vie», prend place dans un monde postapocalyptique.

Le roman *Rupture* présente un univers judicieusement élaboré. Sans être moralisateurs, les propos portent le lecteur à réfléchir sur le sort réservé à la planète, à la surpopulation et au rapport à la technologie. Les néologismes propres à l'univers présenté dans le roman sont peu nombreux, ce qui facilite la compréhension. Également, l'alternance entre deux points de vue narratifs donne de la texture au texte. D'une part, un narrateur raconte les péripéties d'Ysia; d'autre part, Driss, ce mystérieux individu qui vit à contretemps d'Ysia, raconte sa propre histoire. L'intrigue bien ficelée nous laisse sur une fin ouverte qui donne le goût de lire le tome deux.

MARIE-ÈVE VIGNEAULT SKELLING, pigiste

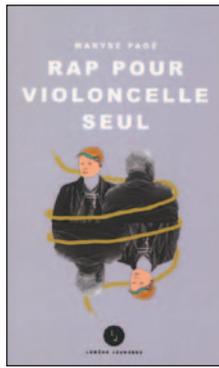
4



5



6



#### 4 AddiK

- (A) EMMANUEL LAUZON  
 (C) TABOU  
 (E) DE MORTAGNE, 2020, 262 PAGES, 16 ANS ET PLUS, 16,95 \$  
 (N)

Christophe a dix-huit ans et vit difficilement sa rupture amoureuse avec Kellyann, la protagoniste de *ToxiK*, publié en 2018 par le même auteur. Tout ce qui l'apaise, c'est la drogue, qu'il consommait déjà auparavant. D'une expérience à l'autre, sa consommation dégénère, l'amenant à commettre des actes de plus en plus incontrôlés.

Le personnage narrateur décrit par le menu l'euphorie qu'il ressent sous l'influence des diverses drogues qu'il consomme. Celles-ci sont présentées comme sa seule échappatoire : oxycodone, héroïne fumée, puis injectée, puis oxy coupée au fentanyl. Les autres émotions vécues s'avèrent toutes négatives : désespoir, mal de vivre, fuite. Christophe n'a plus d'ambition, il ne se trouve plus talentueux; même ses souvenirs le ramènent dans un coin sombre de son enfance, lorsque sa mère les a brusquement abandonnés, son père et lui. Cependant, la morale du roman s'avère étonnamment positive, en suggérant que le personnage revient à la vie tout en affrontant les conséquences de ses actes.

Avec son personnage masculin assez antipathique, cette lecture s'adresse surtout aux lecteurs (plus qu'aux lectrices) matures, qui peuvent faire la part des choses, surtout si la consommation représente un enjeu personnel. C'est d'ailleurs ce qui rend le récit intéressant, sinon, la descente aux enfers du protagoniste devient interminable. Outre le sujet des opioïdes, le contexte d'au moins une scène de sexualité pourrait choquer : le roman s'affiche 16 ans et plus sur la quatrième de couverture.

RACHEL MAYRAND, enseignante au collégial

#### 5 Artémise, musicienne

- (A) DIANE LAVOIE  
 (I) JESSIE CHRÉTIEN  
 (C) CHAT DE GOUITTIÈRE  
 (E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2020, 112 PAGES, [9 ANS ET PLUS], 10,95 \$

Artémise espère faire partie des musiciens qui participeront au spectacle organisé par son école. Elle se présente aux auditions comme guitariste, mais un élève plus expérimenté qu'elle décroche la place tant convoitée. Cette déception prend une tournure inattendue puisqu'Artémise est sollicitée pour joindre un groupe de ukulélé. Réticente au départ, elle éprouve rapidement un réel plaisir à jouer de cet instrument. Elle devra même remplacer au pied levé le guitariste qui s'est cassé le bras, à quelques jours du spectacle. La musique est un art rassembleur qui sème le bonheur. Ce sera la plus grande découverte d'Artémise lors de sa visite à la maison d'hébergement de sa grand-mère.

J'ai bien aimé le déroulement réaliste de ce récit. Nous suivons le quotidien de l'héroïne avec ses joies et ses incertitudes. Sa force de caractère lui permet d'oser essayer une activité originale en faisant fi des moqueries d'un élève. Elle fait ainsi des rencontres intéressantes et trouve un grand bonheur à égayer la vie des aînés avec sa musique. L'auteure souhaite ainsi encourager les jeunes à tenter de nouvelles expériences artistiques, peu importe le talent initial puisque les retombées positives sont significatives.

Cette deuxième aventure d'Artémise (*Artémise Bonsaïka* étant la première) saura plaire aux jeunes musiciens en herbe.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

#### 6 Rap pour violoncelle seul

- (A) MARYSE PAGÉ  
 (C) LEMÉAC JEUNESSE  
 (E) LEMÉAC, 2020, 150 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 11,95 \$

À la suite d'un vol à l'étalage où il s'est fait prendre, Malik doit effectuer des travaux communautaires et accompagner Marius – un homme âgé qu'il trouve détestable – dans ses tâches quotidiennes. Les deux finissent néanmoins par développer une amitié sincère.

Dans ce nouveau roman, Maryse Pagé aborde de front des thèmes difficiles et, dans cette perspective, le roman devrait être lu par un public averti. Il contient notamment beaucoup de violence explicite qui, même si elle sert adéquatement le propos, pourrait choquer la sensibilité de certains lecteurs – comme c'est le cas lorsque les deux personnages se font tour à tour passer à tabac sans que la narration n'en dissimule le moindre détail.

Il ne faut pas pour autant en déconseiller la lecture, car le roman, d'une qualité remarquable, a tout pour plaire aux adolescents. L'auteure possède une très grande maîtrise de l'écriture : la narration virulente, les dialogues *punchés* et le vocabulaire cru en font un roman coloré, qui accrochera les jeunes.

Lumineux malgré ses thèmes sombres, ce livre a un petit quelque chose qui nourrit l'espoir. Est-ce les valeurs de courage et d'entraide qui le traversent? La fin où s'entrechoquent furieusement la vie et la mort? N'empêche, le lecteur ne pourra qu'être sensible à l'histoire de Marius et Malik et à leur amitié intergénérationnelle. Ce roman, assurément, l'amènera à vivre une marquante – bien qu'éprouvante – expérience de lecture.

MARION GINGRAS-GAGNÉ, doctorante en littérature



### 1 Tourterelle

- (A) ÈVE PATENAUDE  
 (C) MAGELLAN  
 (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2020, 160 PAGES, 14 ANS ET PLUS,  
 19,95 \$

Une jeune femme est confinée dans une maison de campagne depuis presque un an. Elle brode des étoffes pour un client et ami, qui exige l'exclusivité de ses broderies en échange du logement et des vivres. Lorsque son client est devenu premier ministre, il a cru comme les autres devoir sa chance à Tourterelle. En effet, sa réputation la précède depuis que, une tourterelle agonisante dans les mains, la jeune femme a frappé à la porte d'un couple d'inconnus. C'est que leur fillette Théa, gravement malade, s'est rétablie miraculeusement dès son entrée dans la maison.

L'histoire, intrigante et ne ressemblant à rien de connu en littérature jeunesse, à commencer par l'âge et les talents de l'héroïne, tient ses promesses en révélant au compte-goutte les lignes principales. Le lecteur devine que le personnage, hypersensible, a subi un traumatisme. On sent planer de vagues menaces et un mystère, qui augmentent l'intérêt pour la suite. Le récit alterne à chaque chapitre entre passé (première année, narré au «je») et présent (seconde année, narration au «il»), les chapitres consacrés au passé éclairant les particularités de la vie de Tourterelle. Les indices de temps et de lieu, volontairement flous, maintiennent le récit dans un espace intemporel où tout peut arriver. Qu'est-ce que la chance, est-elle en train de tourner, quel est le rôle de ce chat mystérieux, comment le personnage en est-il arrivé là sont quelques-unes des questions récurrentes qui maintiennent l'intérêt jusqu'à la fin.

GISÈLE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse

### 2 L'éveil des ombres

- (A) SYLVIE PAYETTE  
 (S) L'AIGLE DE FEU (2)  
 (E) HÉRITAGE, 2020, 238 PAGES, [10 ANS ET PLUS], 18,95 \$  
 (N)

Ludwig et Swan font leurs débuts dans l'Annexe, une école réservée aux djinns où ils apprendront à développer leurs talents. Alors que leur début de parcours a été ponctué d'événements tous plus étranges les uns les autres, les deux apprentis retrouveront dans l'école un de leurs amis dans un sac, alors que ce dernier était supposément disparu depuis longtemps. Et celui-ci les prévient : les djinns de l'ombre préparent une offensive et veulent les renverser. Ils doivent alors développer leurs dons le plus vite possible, sinon, ce sera trop tard...

Ce deuxième tome de la série de Sylvie Payette, bien qu'il promette une bonne dose d'action et de retournements, n'atteint hélas pas la cible escomptée. Les événements d'abord paraissent très aléatoires; souvent, quand on pense qu'un danger guette les djinns de l'école, le tout se déroule en à peine une ligne ou un paragraphe!

Les personnages, ensuite, ne sont développés qu'en surface, ce qui ne permet pas au lecteur de s'attacher réellement à ce que ceux-ci vivent...

De plus, Ludwig et Swan ne semblent jamais avoir à relever de véritables défis, car ceux-ci trouvent trop vite (ou trop facilement) les réponses à leurs questions, ou réussissent à maîtriser un sort seulement en persévérant quelques minutes. Ces nombreux détails font en sorte que le lecteur avide d'action sera tout compte fait déçu par la tournure des événements. Une intrigue qui aurait mérité d'être plus travaillée...

FRANCIS THIBEAULT, bibliothécaire

### 3 Le secret de Saint-Onitague

- (A) ÉRIC PÉLADEAU  
 (I) ÉRIC PÉLADEAU  
 (S) MA VIE DE ZOMBIE (1)  
 (E) BAYARD CANADA LIVRES, 2020, 196 PAGES, [8 ANS ET PLUS],  
 21,95 \$

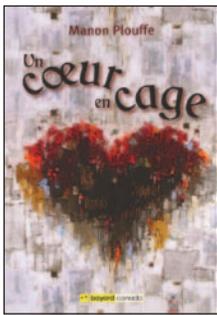
Victimes d'un accident de voiture, Xavier et ses parents se retrouvent dans une communauté de zombies végétariens qui repose sous le cimetière de Saint-Onitague. L'enfant y savoure ses repas de tofu en famille, lit des BD, fait du camping avec une amie... Mais l'ennui de son frère cadet, le seul survivant de la tragédie, l'amène à refaire surface. Un zombie de dix ans raconte ses allers-retours entre le monde des «vivants-vivants» et le monde des «vivants-morts».

Avant aux amateurs d'épouvante, ces zombies sympathiques «n'ont rien à voir avec les horribles revenants du grand écran». Dans un habile amalgame de tristesse, d'humour et d'in vraisemblance, le vocabulaire funéraire bat son plein. La douleur de la mortalité est décrite avec beaucoup d'acuité. L'atmosphère festive de l'Halloween aidant, l'étrange narrateur arrive d'admirable façon à ce que le plaisir l'emporte sur la morosité. S'il parvient à nous faire croire que tout est possible, il serait dommage d'adhérer à l'idée que «la vitamine E est celle que procure le soleil» : les faits doivent être rétablis en faveur de la vitamine D. L'écriture fluide stimule la lecture. L'intrigue étonne jusqu'à la fin.

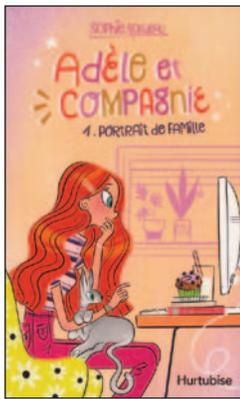
La couverture attirante donne le ton du récit dès le premier regard. L'ouvrage est agrémenté de quelques illustrations qui jouent un rôle important pour maintenir une ambiance «zombistique» unique en son genre.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

4



5



#### 4 Un cœur en cage

Ⓐ MANON PLOUFFE

ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2020, 144 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 19,95 \$

Deux grandes amies, toutes deux originaires de l'Inde qu'elles ont quittée pendant la petite enfance, vivent leur adolescence à Montréal. Mina, qui fait partie d'une famille très rigide face aux vieilles traditions de son pays d'origine, disparaît sans donner de nouvelles. Sati se fait alors offrir le journal intime de son amie; ce qu'elle y découvre, en plus des horribles confidences du frère jumeau de Mina, lui fait craindre le pire pour sa complice de toujours.

L'auteure aborde l'amitié, l'amour, le désir de s'épanouir à l'adolescence, la liberté et les inégalités, la place des femmes et des filles à travers le monde, l'immigration, l'intégration et ses difficultés, ainsi que la violence sous plusieurs formes. Il est intéressant d'avoir accès au portrait de deux familles vivant leur intégration de façon tout à fait opposée, ceci évitant de coller une étiquette négative à l'ensemble de la communauté dont il est question.

Le roman est aussi agréable à lire par sa forme; presque intégralement écrit en vers, il se lit rapidement. Il est divisé en deux parties; le journal intime de Mina, suivi de la version des faits et des perceptions de Sati. La première partie laisse place à plusieurs suppositions donnant l'irrésistible envie de lire le dénouement. La fin est brusque et surprenante, laissant le lecteur troublé. *Un cœur en cage* est assurément une lecture poignante.

KIM DAoust LOISELLE, pigiste

#### 5 Portrait de famille

Ⓐ SOPHIE RONDEAU

ⓔ ADÈLE ET COMPAGNIE (1)

ⓔ HURTUBISE, 2020, 224 PAGES, [11 ANS ET PLUS], 14,95 \$

Ⓝ

Adèle est douée en dessin, mais a de la difficulté à l'école primaire à cause de sa dyslexie et de sa dysorthographe. Heureusement que son ami Tom est là pour l'aider. Elle habite chez sa tante, qui l'a adoptée lorsque ses parents sont morts dans un accident. Quel chamboulement lorsqu'elle apprend qu'elle a trois autres sœurs! Ses sentiments oscillent entre la joie d'une famille retrouvée et la colère d'avoir été tenue dans l'ignorance si longtemps.

Une fois l'intrigue lancée, les péripéties se succèdent et les liens entre les sœurs Faucher se tissent rapidement. La quatrième de couverture annonçait pourtant la découverte des trois autres jeunes filles comme un mystère... qui se révèle en moins de cinquante pages. Dommage que le «secret» soit dévoilé si promptement dans le roman. Cela donne l'impression que le filon s'épuise, malgré un rythme soutenu des retrouvailles et des obstacles que les sœurs tentent de surmonter. Finalement, chacune apporte sa couleur au nouveau quatuor ainsi recomposé.

L'importance des liens familiaux est évidemment une thématique centrale dans l'histoire. Le personnage d'Adèle revêt aussi un intérêt particulier en témoignant d'une philosophie constructive : malgré des troubles d'apprentissage qui risquent de miner la confiance en soi, il est possible de se valoriser grâce à d'autres aptitudes développées.

Sophie Rondeau est connue notamment pour ses séries jeunesse «Selfies et sushis», «Cupcakes et claquettes».

AUDREY CASSIVI, pigiste

## HISTOIRE DE REVENANTS



Jonas est brutalement devenu orphelin juste avant son entrée au collège. Il doit continuer. Alors qu'il envisageait son tout premier appartement comme un lieu de refuge, un cauchemar l'y attend.

#### *L'appartement*

• Par Jim Cornu

• Dès 12 ans • 242 pages • 15,95 \$

• En librairie et sur

[joeycornu.com](http://joeycornu.com)



### 1 Dernière minute de jeu

- Ⓐ DAVID SKUY
- Ⓣ MICHEL RUDEL-TESSIER
- Ⓢ ROCKET BLUES (2)
- Ⓔ HURTUBISE, 2020, 328 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 14,95 \$
- Ⓝ

Le joueur de hockey Bryan «Rocket» Rockwood est repêché au dernier tour pour intégrer l'équipe d'Axton. Malgré son poids plume et sa frêle stature, il gagne la confiance des entraîneurs par ses prouesses sur la glace.

Ce deuxième tome de la série «Rocket blues» dévoile un milieu sportif compétitif dans lequel les joueurs, mais aussi les *coachs* et les parents, sont obsédés de performance. Poids, rendement physique, statistiques de jeu, tout est savamment calculé. Si le lecteur peut être déstabilisé par la valorisation d'un certain type de masculinité – les gars doivent se battre, agir en dominant, se montrer *tough* –, il sera agréablement surpris par le traitement qu'en fait l'auteur, qui finit par déconstruire habilement les stéréotypes. Rocket, notamment, valorise la non-violence et l'esprit d'équipe comme revers à la compétition, à l'instar de plusieurs autres personnages qui s'interrogent d'une manière pertinente sur les dynamiques sportives.

Le roman est parsemé de scènes de jeu détaillées qui réjouiront les fervents de hockey. L'auteur, qui connaît ce sport comme sa poche, offre un livre pour les passionnés, mais fait aussi un portrait critique du milieu, dans une intrigue bien ficelée qui saura tenir son public en haleine. La longueur du texte et la densité de l'écriture pourraient cependant en décourager certains, aussi je pense que le roman serait plutôt destiné à des lecteurs de 13 ans et plus.

MARION GINGRAS-GAGNÉ, doctorante en littérature

### 2 Athéna

- Ⓐ ELIZABETH TURGEON
- Ⓢ ATOUT
- Ⓔ HURTUBISE, 2020, 238 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$
- Ⓝ

Quatre adolescents québécois et leur enseignante se rendent en Thaïlande, surtout afin de participer à un concours de robotique. À la suite de la visite guidée d'une entreprise œuvrant dans le domaine de l'intelligence artificielle, on leur offre la chance de participer à une étude leur demandant d'interagir avec des robots humanoïdes. Ils découvrent rapidement que les intentions de certains scientifiques sont plutôt effrayantes...

L'auteure aborde principalement l'intelligence artificielle et amène le lecteur à réfléchir aux bons côtés de ces avancées qui, bien que facilitant la vie des humains, comportent aussi leur lot de risques. Bien vulgarisé, l'ouvrage est attrayant par rapport aux informations dans le domaine de l'intelligence artificielle, en plus de celles concernant des scientifiques reconnus comme Darwin ou Maria Goeppert-Mayer.

Bien que toujours captivantes, les connaissances des jeunes personnages prennent beaucoup de place comparativement aux passages qui décrivent l'intériorité des adolescents; cela les rend moins attachants. Toutefois, il est réjouissant de voir des jeunes avec un champ d'intérêt aussi atypique, mis en valeur par leur côté intellectuel et leur esprit vif.

L'utilisation d'un langage un peu moins soutenu et l'ajout d'expressions québécoises et propres à la jeunesse dans les dialogues auraient pu contribuer à rendre les personnages plus crédibles. Ce roman peut sans aucun doute alimenter des discussions intéressantes.

KIM DAOUST LOISELLE, pigiste

## Recueils et collectifs

### 3 Être ado

- Ⓐ F. THERRIEN, É. TURGEON, J. TOUCHETTE ET A. CHARLAND
- Ⓢ #SANS TABOU (1)
- Ⓔ DE MORTAGNE, 2020, 350 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 16,95 \$
- Ⓝ

Dans cette nouvelle série, présentée comme la petite sœur de la collection «Tabou» chez De Mortagne, les auteures abordent des sujets qui touchent les préadolescentes. En effet, dans «32L» de Fannie Therrien, Tamara développe un complexe à cause de son énorme poitrine et tente de changer son look. Avec «Face de pizza», Émilie Turgeon introduit Rosalie et son problème d'acné. Elle ira jusqu'à s'absenter en classe pour éviter de faire sa présentation orale. De son côté, «Dans le rouge», de Joannine Touchette, traite des premières menstruations de Livia, survenues pendant un cours de français. Enfin, «Toucher le fond» d'Ariane Charland présente Florence aux prises avec une mère dépressive; elle ment à ses proches pour cacher la maladie de sa mère, en plus d'avoir à en prendre soin.

Ce livre, qui se compose de courtes histoires, s'avère intéressant pour les lecteurs peu expérimentés parce que chacun des récits comporte entre quatre et neuf chapitres. Hélas, la qualité des textes demeure inégale. Le travail éditorial est inachevé : dans certaines histoires, on raconte plus que l'on montre. De même, le collectif n'évite pas tous les clichés, et certaines histoires s'avèrent beaucoup trop prévisibles. Enfin, les inversions syntaxiques des verbes du premier groupe conjugués au «je», dans les incises, jurent avec le registre du texte et risquent d'irriter le lecteur contemporain.

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse